

## Impact de la commercialisation nocturne des produits agricoles au centre-ville de Lubumbashi sur le budget ménager des acteurs

### [ Impact of the night marketing of the agricultural products in downtown area of Lubumbashi on the domestic budget of the actors ]

*Kirongozi Swedi<sup>1</sup>, Kesonga Nsele Maurice<sup>1</sup>, Mushagalusa Balasha Arsene<sup>1</sup>, Kilemba Mukangala Benjamin<sup>2</sup>, Bilolwa Bikalisha Pacifique<sup>2</sup>, and Nkulu Mwine Fyama Jules<sup>1</sup>*

<sup>1</sup>Unité de recherche en Economie et Développement, Faculté des sciences Agronomiques, Université de Lubumbashi, Katanga, RD Congo

<sup>2</sup>Unité de recherche en Nutrition, Amélioration Animale et Agropastoralisme, Faculté des sciences Agronomiques, Université de Lubumbashi, Haut-Katanga, RD Congo

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** The rate of unemployment in Lubumbashi remains high and for those which are likely to work, their monthly wages do not meet all the daily needs for their households. The survival of the majority of households is ensured more or less 75 % by the informal economy where especially the women are active. Night marketing in downtown area is one of the strategies of survival and constitutes a source of income making it possible to cover some domestic loads. This article aims to identify the economic activities of the households and to determine the contribution of each one of them in the domestic budget, to quantify certain current monthly expenditure of the households by identifying those which are financed by the night marketing of the agricultural produce. To reach that point, 62 salesmen were surveyed the night in the downtown of Lubumbashi in the interval of 17 h 30 – 22 h 00, hours of Lubumbashi over the period active of September to November 2015. The results of this study shows that the night petty trade enormously finances the recurring expenses of the households of the actors surveyed inter alia: expenses school, feeding, housing, transport, clothing, medical care and communication respectively for 85 %, 27 %, 44 %, 94 %, 79 %, 63 %, 42 %, and 92 %. Family agriculture, the housework, the wages of the conjoint, the assistances constitute other ways and resource of reinforcing the safety and the resilience of the households. Currently, the administrative authorities militates to discourage this kind of trade to the downtown area but their efforts still remain without success.

**KEYWORDS:** Impact, Marketing, Agricultural Produce, Lubumbashi, Budget, Actors.

**RESUME:** Le taux de chômage à Lubumbashi reste élevé et pour ceux qui ont la chance de travailler, leurs salaires mensuels ne couvrent pas tous les besoins quotidien de leurs ménages. La survie de la plupart de ménages est assurée à plus ou moins 75% par l'économie informelle où surtout les femmes sont actives. La commercialisation nocturne au centre-ville est l'une des stratégies de survie et constitue un moyen permettant de couvrir certaines charges ménagères. Cet article vise à identifier les activités économiques des ménages et déterminer l'apport de chacune d'elles dans le budget ménager, chiffrer certaines dépenses mensuelles courantes des ménages en identifiant celles qui sont financées par la commercialisation nocturne des produits agricoles. Pour y parvenir, 62 vendeurs ont été enquêtés la nuit au centre-ville de Lubumbashi dans l'intervalle de 17h30 à 22h00, heures de Lubumbashi sur une période allant de Septembre à Novembre 2015. Les résultats de cette étude montrent que le commerce nocturne finance énormément les dépenses courantes des ménages des acteurs enquêtés entre autres : l'alimentation, logement, frais scolaires, transport, habillement, soins médicaux, communication et autres dépenses respectivement à 85%, 27%, 44%, 94%, 79%, 63%, 42%, 92%. L'agriculture familiale, les travaux

ménagers, le salaire du conjoint(e), les aides constituent d'autres voies et moyens de renforcer la sécurité et la résilience des ménages. Actuellement, les autorités politico administratives militent pour décourager ce genre de commerce au centre-ville mais leurs efforts restent encore sans succès.

**MOTS-CLEFS:** Impact, commercialisation, produits agricoles, Lubumbashi, budget, acteurs.

## **1 INTRODUCTION**

Selon un rapport du PNDUD Sur Le Développement Humain cité par [1], la situation socioéconomique de la République démocratique du Congo (RDC) reste encore préoccupante, elle connaît un taux de pauvreté de 71,3%. 87,7 % de la population vit en dessous de 1,25 USD par jour par personne et plus de 70% de la population est rurale et vit de l'agriculture avec un revenu agricole faible et sont pauvres. Ces dernières décennies, le pays a connu une instabilité sociopolitique caractérisée par l'insécurité et la destruction des moyens d'existence de la population. Il s'en est suivi les flux migratoires vers les centres villes qui, selon [2] conduit à l'explosion démographique et donc implicitement à l'expansion de zones périurbaines des villes. Pour la ville de Lubumbashi, il est établi que la croissance démographique est influencée par les conflits armés qui sévissent dans l'Est du pays et la libéralisation de l'exploitation minière qui attire beaucoup de personnes qui espèrent y trouver la paix, l'emploi, voire même la fortune [3]. Cependant, cette explosion démographique a une double conséquence, d'une part elle impacte la demande alimentaire et d'autre part, elle augmente le taux de chômage [2], qui est un phénomène urbain qui touche davantage les hommes que les femmes [4]. La survie de la plupart des ménages est assurée à plus ou moins 75% par l'économie informelle où sont surtout actifs les femmes et les enfants [7]. Les activités formelles ne permettent plus au Lushois moyen d'assurer sa survie quotidienne à cause de son salaire insignifiant [5]. La plupart de la population ne vit que de la débrouillardise. L'enquête menée par l'équipe de l'Observatoire du Changement Urbain auprès de 84 ménages a montré que l'économie de précarité s'est confortablement installée dans la ville de Lubumbashi. Les dépenses ordinaires mensuelles d'un ménage, composées pour l'ensemble de l'alimentation, du logement, de l'instruction, de la communication, de la santé et des loisirs... ne constituaient qu'un montant de 127 USD (en septembre 2000), tandis que les revenus ordinaires moyens mensuels par ménage ne représentaient que 41,62 USD. Le revenu mensuel équivalait donc en moyenne à 32,78% des dépenses mensuelles [7]. Dans cet état de choses, les ménages ont adoptés des diverses stratégies pour faire face à la crise. Entre autres l'agriculture urbaine basée sur la production et la commercialisation qui est devenue une activité économique importante pour les pauvres [6]. Ce travail s'inscrit dans la logique d'une étude précédente intitulée « commercialisation nocturne des produits agricoles au centre ville de Lubumbashi : Acteurs, Rentabilité, Contraintes et Perspectives » où il s'agissait d'identifier les acteurs impliqués, dégager la rentabilité de l'activité, les contraintes et les perspectives [19]. Celui-ci se propose de déterminer l'impact du revenu issu de la commercialisation nocturne des produits agricoles au centre ville de Lubumbashi sur le budget des ménages des acteurs impliqués. En effet, plusieurs études, notamment celles de [3] et de [5] montrent que pour survivre à Lubumbashi, un ménage moyen fait recours à deux ou trois activités informelles, et le commerce des produits agricoles dans ladite ville est l'une des activités génératrice des revenus. Eu égard à ce qui précède, la présente étude a pour objectifs spécifiques : Identifier les activités économiques et déterminer l'apport de chacune d'elles dans le revenu des ménages ; chiffrer (en CFD) les dépenses mensuelles courantes des ménages et d'identifier la part couverte (financée) par le revenu issu de la commercialisation nocturne des produits agricoles.

## **2 MILIEU, MATERIEL ET METHODES**

### **2.1 MILIEU**

Lubumbashi, deuxième ville de la RDC est située au sud-est du pays où elle remplit les fonctions du chef-lieu de la province du Haut Katanga dans la nouvelle configuration. Province connue pour la présence de plusieurs gisements miniers de cuivre et de cobalt [9]. Lubumbashi est une ville située à 27°29' de latitude Sud et 11°41' de longitude Est. Cette ville de la République démocratique du Congo (RDC) est à moins de 20 km de la frontière avec la Zambie. Elle jouit d'un climat du type Cw<sub>6</sub> selon la classification de Koppen ; chaud avec hiver sec et été chaud. La température moyenne annuelle est de 20°C, avec des minima de 8°C et des maxima de 32°C. La saison des pluies dure 5 à 6 mois (de Novembre à Mars) [10]. Selon [9], Lubumbashi est actuellement composée de 42 quartiers répartis en 7 communes : Lubumbashi, Kenya, Kampemba, Katuba, Kamalondo, Ruashi et la commune Annexe (figure 1). A Lubumbashi, la fonction commerciale est considérable, elle est représentée dans toutes les communes citées ci-haut. Cependant, il convient de signaler que c'est dans la commune de Lubumbashi et plus précisément au centre-ville que se concentrent les activités commerciales et administratives [11] et [19].

Le nombre de grands marchés et les petits s'élève à 30, mais dans le cadre de cette étude, les vendeurs concernés sont ceux de la commercialisation nocturne au centre ville de Lubumbashi, dans la commune qui porte le même nom.

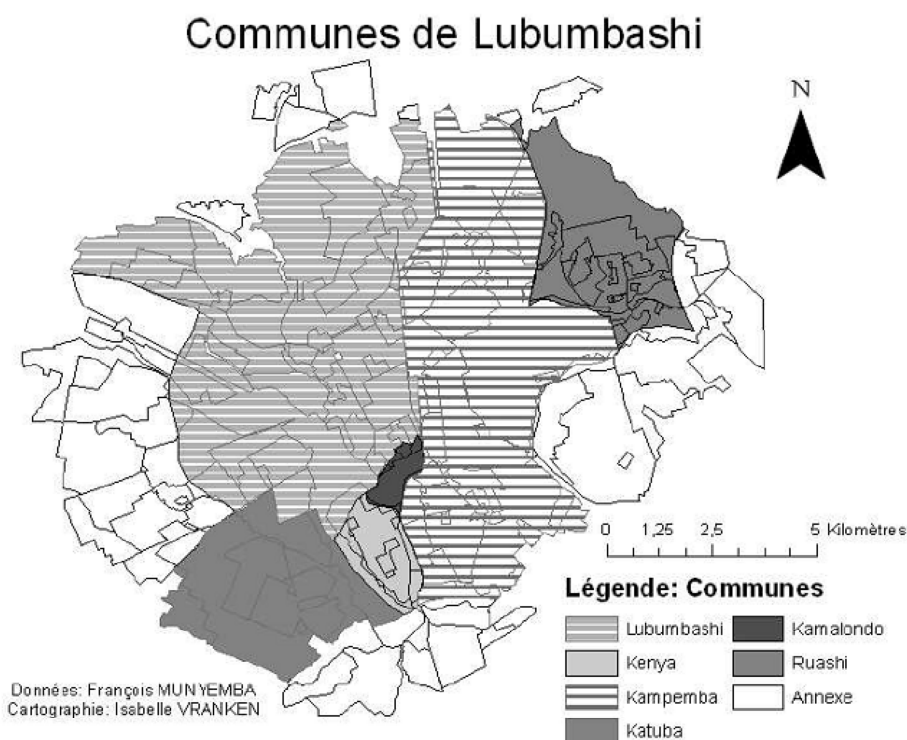


Figure 1 : Subdivision administrative de la ville de Lubumbashi (Vranken, 2010)

## 2.2 MATERIELS ET METHODES

Cette enquête socio-économique n'est pas la première à s'inscrire dans cette perspective, cependant une première enquête fut réalisée en 1973 par le bureau d'études et d'Aménagement urbain en sigle BEAU. Elle fut suivie de celle menée, douze année après c'est-à-dire en 1985 par l'institut National de statistique (INS 1989). En 2000, l'observatoire de changement urbain (OCU) de l'université de Lubumbashi en a réalisé une autre sur un échantillon de 84 ménages [8], prenant en compte toutes les catégories sociales. Cette étude s'intéresse plus particulièrement à un groupe des vendeurs nocturnes des produits agricoles au Centre-ville de Lubumbashi. Pour ce faire, cette recherche procède par la détermination des dépenses des ménages et leurs sources des financements. Plusieurs raisons justifieraient cette procédure : (1) les acteurs ne déclarent pas facilement leurs revenus, soit par décence, par pudeur, soit encore par gêne ou même certains revenus proviendraient des sources illicites. (2) L'oubli est un autre facteur qui peut biaiser les réponses des enquêtés ; tout ceci fait que bien souvent, les dépenses dépassent les revenus déclarés, sauf peut-être pour les salariés. (3) Les questions relatives aux revenus ménagers touchent aux domaines d'intimité ménagère qu'il est parfois gênant d'exposer en public, d'où il serait difficile d'obtenir des réponses sincères. Ceci traduit la difficulté connu par beaucoup d'études à pouvoir chiffrer avec exactitude le revenu des ménages. Ici, l'impact de la commercialisation nocturne des produits agricoles sur le budget est appréhendé par son rôle et son apport dans la satisfaction des charges courantes du ménage grâce au revenu généré. Sur ce, la méthodologie utilisée est celle adopté par l'observatoire de changement urbain (OCU) lors de l'enquête sur la situation des ménages dans une économie de précarité à Lubumbashi. Cette dernière, consistait à prévoir à côté de la colonne des dépenses, une autre qui précise la source de financement afin d'en déduire les dépenses journalières et mensuelles [5]. L'évaluation de l'impact de la commercialisation nocturne des produits agricoles dans le cadre de cette étude serait justifiée d'une part par sa rentabilité (62,2%) et d'autre part, elle est un moyen de survie de plusieurs ménages à Lubumbashi [19].

Les données utilisées dans cette étude sont issues d'une enquête menée du mois de Septembre à novembre 2015, portant sur 62 acteurs de la commercialisation nocturne des produits agricoles au centre-ville de Lubumbashi à l'intervalle de 17h30' à 22h00' heures locales. Le choix de ces heures serait expliqué par l'absence des agents de l'ordre (une catégorie policière, agent de brigade d'assainissement, service d'environnement). Les données collectées ont été recueillies au moyen

d'un questionnaire à question ouverte et fermée. En outre, une observation participative a permis de percevoir les activités réalisées sur terrain. Ce questionnaire portait sur les paramètres suivants : le sexe, l'âge, l'état civil, taille du ménage, les dépenses journalières et mensuelles, les sources de revenu et les activités économiques des ménages. Après le dépouillement, les données ont été saisies à l'aide du logiciel Excel et les analyses statistiques à l'aide du langage R version 2.15.0. Les éléments de statistique descriptive tels que le pourcentage, la moyenne, l'écart type, le minimum et le maximum ont servi pour l'interprétation des résultats d'une part et la régression simple a permis de définir la nature de la corrélation entre les variables quantitatives.

### 3 RESULTATS ET DISCUSSION

Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques socioéconomiques des enquêtés. Ces caractéristiques portent sur l'âge, le sexe, la taille de ménages, le nombre d'années dans l'activité, niveau d'étude, nombre d'activité économique par ménage, état civil et leurs communes de provenance.

**Tableau 1. Profil sociodémographique des vendeurs nocturnes des produits agricoles dans le milieu d'étude**

Communes de provenance des acteurs en %									
Katuba	Kenya	Lubumbashi		Ruashi	Kampemba	Annexe	Kamalondo		
21	6	6		10	50	2	3		
Genre %		Age(années)			Etat civil %				
Hommes	Femmes	Min.	Moyen	Max.	Mariés	Célibataire	Divorcés	Veuve	
3	97	17	37±10	54	79	6	5	10	
Statut (%)		Taille des ménages			Location maison en %				
Chef de Ménage.	Pas chef .	Min	moy	Max	Locataire		Propriétaire		
16	84	2	7± 3	15	63		37		
Ancienneté dans l'activité			Niveau d'étude en %			Nombre d'activités économiques par ménage			
Min	Moyen	Max	Sansniveau	Primaire	Secondaire	Min	Moy	Max	
1	6±4	19	19	26	55	1	2±1	3	

Il ressort des résultats du tableau 1 ci-dessus que, 50% des vendeurs nocturnes des produits agricoles au centre ville de Lubumbashi proviennent de la commune de Kampemba, Katuba (21%), Ruashi (10%), Lubumbashi (6%), Kenya (6%), Kamalondo (3%) et 2% de la commune annexe. La forte participation des acteurs provenant de la commune Kampemba est expliquée par plusieurs raisons : premièrement c'est une commune qui se trouve proche de la ville de Lubumbashi, les gens peuvent facilement se déplacer vers le centre ville parfois sans payer le transport. Deuxièmement certains quartiers de cette commune sont habités par les gens démunis (Bongonga, Camps Vangu, Tabac Congo, etc.) et leur proximité à la ville leur permet de pénétrer et transformer les espaces de la ville à un marché des différents produits. Moins de vendeurs viennent de la commune annexe, du fait qu'elle est située loin de la ville et la nuit les véhicules de transport en commun deviennent de plus en plus rares. A ce qui concerne les habitants de Kamalondo, ils sont tournés plus vers la vente de la bière, les grillades appelées couramment *Mitchiopo* à Lubumbashi.

Pour ce qui est du sexe, âge et Etat civil, les femmes sont majoritaires (97%) par rapport aux hommes (3%), cette réalité se vérifie dans l'étude de [13] qui a constaté qu'au Burundi, la femme ne s'arrête pas seulement aux activités champêtres comme ; le labour, le semis, le sarclage, la récolte, le transport, la conservation, la transformation, mais elle est également actrice dans la commercialisation des produits agricoles. Ces résultats sont dans le même ordre que ceux trouvés par [19], où la commercialisation nocturne des produits agricoles au centre ville de Lubumbashi est une activité tenue par les femmes (94,0%).

L'âge moyen des vendeurs était de 37±10 ans, le moins âgé avait 17 ans et le plus vieux avait 54 ans. Sur un effectif de 62 enquêtés, 79% étaient des mariés, 10% veuves, 6% célibataires et 5% divorcés. Ces acteurs vivent dans des foyers où la taille moyenne est de 7 ± 3 individus.

Par ailleurs, 55% des enquêtés ont un niveau d'étude secondaire, suivi de 26% primaire et en fin les sans niveau 19%, ayant une expérience moyenne dans l'activité de 6±4 ans. La majorité de ces acteurs ne sont pas chef de leurs ménages (84% contre 16%), avec en moyenne 2±1 activités comme sources des revenus. Selon [5], cette situation est normale en ce sens

que le Lushois actuel ne peut plus s'assurer grâce à son salaire qui ne prend que 20% de ses revenus, mais bien grâce à toute sorte d'activités informelles qui lui rapportent le principal d'autant plus qu'un ménage moyen vit de 2 à 3 activités informelles. Ces ménages prennent la nourriture en moyenne deux fois par jour, ce résultat s'écarte un peu de l'étude de [5] qui a trouvé que, à Lubumbashi, la plupart des ménages mangent une seule fois par jour, et le régime alimentaire est très tourné vers les légumes. Les feuilles de manioc, amarante (lengalenga), morelle (mutete), oseille (ngaingai), choux de chine, etc. ; constituent les condiments les plus consommés. Ils sont le plus souvent accompagnés de fretins, souvent aussi de poisson salé, fumé ou frais.

**Tableau 2 : Apport de sources de revenus dans les revenu mensuelsdes acteurs(en CDF)**

Commerce nocturne			Autres activités du ménage			Revenu total du ménage		
minimum	Moyenne	Maximum	Minimum	Moyenne	maximum	minimum	moyenne	Maximum
<b>75000</b>	285807	600000	28000	109048	630000	103000	394855	1230000

Taux de change : 920 CDF= 1USD

Le tableau 2 ci-dessus révèle que le commerce nocturne est une source des revenus non négligeable pour les acteurs y impliqués à Lubumbashi. Le revenu mensuel moyen issu du commerce nocturne est estimé à 285807 CDF dépassant largement d'autres sources de revenu de leurs ménages dont la moyenne est de 109048 CDF. Cette situation est justifiée par le fait que la demande alimentaire croissante stimule la commercialisation des produits agricoles et la production horticole locale vendue aux prix rémunérateurs. Pour [17], le commerce des denrées alimentaires est rentable suite à l'accroissement démographique, qui entraîne à son tour une hausse de la demande alimentaire. En plus, les acteurs impliqués dans le commerce nocturne y accordent plus d'attention car cette activité constitue pour 80 % l'activité principale [19]. Ce type de commerce est pratiqué en majorité par les femmes, c'est une activité rentable comme illustre [3] dans son étude sur l'activité agricole familiale dans la ville de Lubumbashi (R.D. Congo).

**Tableau 3 : Affectations des revenus (en CDF) aux dépenses mensuelles des ménages et leurs sources de financement**

Alimentation			Sources revenu %				Logement			Sources revenu en %				
Min	Moyenne	Max	CN	Sal	Ai	Au	Min	Moyenne	Max	CN	Men	Sal	Ai	Au
<b>15000</b>	189274	540000	85	15			10000	29613	80000	27	4	29	6	34
Frais scolaire (personnes en charge)			Sources revenu en %				Transport (membres ménages)			Sources revenu en %				
Min	Moyenne	Max	CN	Sal	Ai	Au	Min	Moyenne	Max	CN	Men	Sal	Au	
<b>8000</b>	64623	198000	44	38	3	15	5000	35500	135000	94	2	1	3	
Habillement			Sources Revenu en %				Soins médicaux			Sources Revenu en %				
Min	Moyenne	Max	CN	Ag	Sal	Ai	Min	Moyenne	Max	CN	Ai	Sal	Autres	
<b>2000</b>	19462	54000	79	5	13	3	1000	22286	50000	63	3	29	5	
Communication			Sources revenu en %				Autres dépenses			Sources revenu en %				
Min	Moyenne	Max	C noct	Sal	Agr		Min	Moyenne	Max	C noctur	Menage	Agriculture		
<b>5000</b>	17667	60000	42	52	6		5500	10000	18000	92	2	6		

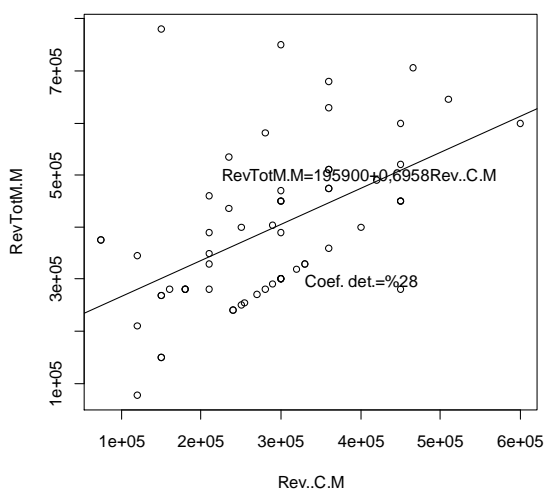
Taux de change : 920 CDF = 1USD

Le tableau 3 dévoile que les vendeurs nocturnes des produits agricoles au centre ville de Lubumbashi affectent une part considérable de leurs budgets à l'alimentation (189274 CDF) soit 48,7 % des dépenses totales du ménage, cette réalité reste logique selon [20] qui approuve que l'alimentation constitue le premier besoin de base de l'humanité et reste l'un des premiers postes de dépense des ménages pauvres. [5] montre également que les dépenses des ménages Lushois couvrent les postes suivants : l'alimentation en première position, le logement, la santé, la communication, l'instruction, etc. De toutes ces dépenses, celles liées à l'alimentation sont les plus budgétivores et constituent 52% de l'ensemble des dépenses, viennent ensuite en ordre décroissant celles dues au logement (14%), à l'instruction (13%), à la communication (8%), à la santé (6%), aux loisirs (6%) et activité religieuse (1%). Cependant, dans le cadre de cette étude, les revenus issus du commerce nocturne (CN) finance le poste alimentation à 85% contre 15% le salaire(Sal) du conjoint(e). Cette situation corrobore les propos de [18], qui affirment que les ménages pauvres (ceux dont la consommation est moins de 1,25 dollar

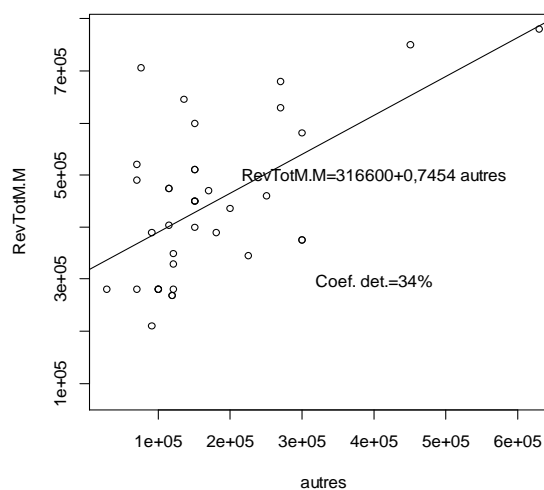
par jour par personne) accordent une grande part (70%) de leur revenu pour l'alimentation. En effet, le montant de (189274 CFD) réservé à l'alimentation, bien que deux fois supérieur à celui trouvé par [14] dans la cité de Kipushi où la consommation journalière en terme monétaire varie entre 0,47 et 0,63 USD, et cette situation est expliquée par le fait que la pauvreté et l'insécurité alimentaire sont plus accentuées en milieu rural qu'en milieu urbain. En ce qui concerne cette étude, la consommation journalière individuelle est aussi inférieure à un dollar Américain, soit 0,97 USD. Cet écart serait expliqué par le nombre et la qualité de repas que ces ménages prennent par jour, et ensuite, la majorité de la population de Kipushi sont pauvres et vivent de l'agriculteur. [15] affirme que les agriculteurs du Katanga ont un revenu annuel faible estimé à 220 dollars. Et le prix des denrées alimentaires est élevé à Lubumbashi qu'à Kipushi où c'est plus l'autoconsommation des produits issus directement de leurs champs. Par contre, pour [16], dans la ville de Kinshasa, en moyenne 64,5% de son échantillon, dépensaient moins de 0,5 dollar par jour par personne, 27,5% de ménages dépensaient entre 0,5 et 1 dollar américain. S'agissant d'autres dépenses ménagères comme : logement, instruction des enfants, transports, habillement, soins médicaux, communication et autres dépenses (accessoires), le commerce nocturne finance ces postes des dépenses respectivement à 27%, 44%, 94%, 79%, 63%, 42%, et 92% ; donc, pour couvrir ce déficit budgétaire, les ménages des acteurs font recours aux activités ci-après : Agriculture (Ag), travaux ménagers (Men), salaire du conjoint(e) (sal), aide des tierces personnes(Ai), autres activités : la débrouille, etc. (Au). Par rapport à l'ensemble des dépenses courantes ciblées dans cette étude, appartient l'alimentation (48,7 %), ces ménages consacrent respectivement 7,6 % au logement, 16,6 % au frais scolaires, 9,1 % au transport membres de la famille, 5 % à l'habillement, 5,7 % pour les soins médicaux, 4,5 % à la communication et 2,6 % aux autres dépenses. Ceci est presque dans le même ordre des résultats de [5] qui ont révélé que les Lushois mettent beaucoup d'importance dans l'instruction des enfants. D'ailleurs, la part du revenu des ménages affectée à l'instruction occupe une place importante après l'alimentation.

Une des particularités des femmes impliquées dans le commerce nocturne des produits agricoles à Lubumbashi est leur organisation et leur stratégie d'épargne (tontine) à court terme. En effet, ces femmes se regroupent en nombre variable selon leurs affinités et décident une mise en commun d'argent et la somme réalisée peut être rapportée à chacune de membres selon un temps convenu. C'est l'épargne par tontine désignée couramment à Lubumbashi par "Kikurimba". Le montant mensuel moyen épargné est de ±58 667 CDF. Les enquêtés affirment que cette forme d'épargne renforce leur solidarité et l'entraide pour s'adapter au contexte socioéconomique actuel de Lubumbashi.

Comme il est dit ci-haut, le revenu issu du commerce nocturne contribue à la santé financière des ménages des acteurs. L'analyse des figures 3 et 4 ci-dessous mettent en évidence de quoi est fonction le revenu total mensuel moyen des acteurs de la commercialisation nocturne des produits agricole au centre-ville de Lubumbashi.



**Figure 3. Corrélation positive entre le revenu total et commerce nocturne**



**Figure 4. Corrélation positive entre le revenu total et autres activités**

A travers les graphiques (3 et 4) ci-haut, il ressort que le revenu total mensuel moyen des ménages est fonction du commerce nocturne (figure 3) et des autres activités économiques des ménages (salaires des chefs des ménages, Agricultures, travaux ménagers, aides, etc.) (fig.4). Il existe une corrélation positive entre le revenu total mensuel moyen des ménages et le commerce nocturne d'une part et le revenu total mensuel moyen des ménages et les autres activités économiques des ménages d'autres part. Ainsi la variation de revenu total mensuel moyen des ménages est expliquée à 28 % par le revenu issu du commerce nocturne (fig.3) et à 34% par le revenu provenant des autres activités économiques des ménages (Fig. 4). Si les autres activités semblent influencer plus le revenu du ménage, c'est simplement par le fait qu'elles sont diversifiées et d'une part les salaires restent presque stables pour ceux dont les conjoints travaillent dans le secteur formel. Pour le commerce nocturne, le revenu peut fluctuer en ce sens que les produits agricoles sont sujets à une fluctuation de prix. En effet, la fluctuation de prix peut avoir une incidence soit positive ou négative sur le revenu des vendeurs de produits agricoles.

#### **4 CONCLUSION**

La crise multidimensionnelle observée ces derniers temps dans la ville de Lubumbashi a ébranlé négativement les ménages. Ces derniers sont contraints à actualiser ou à développer diverses stratégies de survie. Il est désormais prouvé qu'un Lushois actuel ne peut plus uniquement compter sur son salaire qui ne prend que 20% de ses revenus, mais bien grâce à toutes sortes d'activités informelles qui lui rapportent plus. L'une de ces activités développée par certains est le commerce nocturne des produits agricoles. Les résultats de ce travail montrent que le revenu du commerce nocturne de produits agricoles a un impact positif sur le revenu total des ménages des acteurs enquêtés. La part considérable du commerce nocturne dans la couverture des dépenses principales de leurs ménages (alimentation, logement, instruction, communication, transport et autres) reste importante, surtout dans le contexte socio-économique actuel de la ville. Les prochaines études sont nécessairement envisageables pour déterminer lesquels des produits agricoles commercialisés dans ce type de marché sont plus rentables.

#### **REFERENCES**

- [1] Mushagalusa Balasha Arsène, Birindwa Vumba Patient, Byamungu Barhasima Frederic, Kirongozi Swedi, and Mujinga Kaoma Modeste, « commercialisation des choux à Lubumbashi : Acteurs, rentabilité et contraintes », *International journal of Innovation and Applied Studies*, Vol.15, n°.1, pp 96-101, 2015.
- [2] Tshomba Kalumba John, Nyemba Mugalu Leopold, Ntumba Ndaye François, Mushagalusa Balasha Arsene, Muyambo Emmanuel, and Nkulu Mwine Fyama Jules, « le maraichage et ses fonctions dans le contexte socioéconomique de Lubumbashi en R. D. Congo », *international journal of innovation and applied studies*, Vol. 11 NO. 2, pp. 291-302, 2015.
- [3] H. Kalenga, N. Moula, J-C.Kashala, S. Vandemput : *Activité agricole familial dans la ville de Lubumbashi (R.D. Congo)*, 2<sup>nd</sup> scientific Meeting of the Faculty of Veterinary Medicine, University of Liege, Belgium, November 19, 2012.
- [4] Grégoire Kankwanda, Timothée Makabu Ma Nkenda, François Roubaud, Constance Torelli, Jean-Michel Wachsberger et Björn Nilsson, « Le marché du travail en République Démocratique du Congo en 2012 : principaux résultats de la phase 1 de l'enquête 1-2-3 », *UMR 225 IRD – Paris – Dauphine*, 59p, 2012.
- [5] PIERRE petit (éd), *Lubumbashi : La situation des ménages dans une économie de précarité*, Rapport de recherche effectuées durant la première session des travaux de l'observation de changement urbain en juin-octobre 2000, université de Lubumbashi, pp41-45-196, 2001.
- [6] P.B. MPANZU, *Commercialisation des produits vivriers paysans dans le Bas-Congo (R.D.Congo) : contraintes et stratégies des acteurs*, dissertation originale, Gembloux Agro-Bio Tech, pp.229, 2012
- [7] Jean-Marie Kalau Mutej. *Etude des déterminants socio-familiaux associés aux comportements sexuels à risque des adolescents de Lubumbashi : une contribution à la théorie socio-psychologique de la santé, santé publique et épidémiologie*, université de Lubumbashi, pp.160, 2013
- [8] Marcel Remon et César Nkuku, « Enquête socio-économique des ménages à Lubumbashi », DOI : 10.4000/civilisations.360, Université Libre de Bruxelles, 13p, 2002.
- [9] C, Nkuku, M. Rémon, *stratégies de survie à Lubumbashi (RD Congo)*. Enquête sur 14000 ménages urbains, *Archive Congolaise, l'Harmattan, Paris*, pp 130, 2006.
- [10] Kasanda Mukendi Nathan, Mushagalusa Balasha Arsene, Kitsali Jean Helene, NkuluMwineFyama Jules, and Jan Bogaert. *Maraichage périurbain à Lubumbashi: modes d'accès à la terre et gestion des superficies agricoles*, *international journal of innovation and Applied Studies*, Vol. 14 N° 1Jan. 2016, PP. 27-36, Lubumbashi, 2016.

- [11] M. kamena K., K.K. kilunda et S. Mutete, Approches de la criminalité dans la ville de Lubumbashi, observatoires du changement Urbain, Université de Lubumbashi, Lubumbashi, RDC, 168p, 2004
- [12] I. Vranken, pollution et contamination des sols aux métaux lourds dues à l'industrie métallurgique à Lubumbashi : empreinte écologique, impact paysager, pistes de gestion, Travail de fin d'étude. Université Libre de Bruxelles. Pp 118, 2010.
- [13] Adelaïde Niyonkuru, Femme-agronomie-développement : le cas du Burundi, Tropicultura, N° 24, pp 253-256, 2009.
- [14] Mushagalusa Balasha Arsène, Tshomba Kalumbu John, Assani Bin Lukangila Mick, and Nkulu Mwine Fyama Jules, Insécurité alimentaire dans les ménages agricoles de Kipushi (R.D. Congo) : une appréhension en termes de dépenses monétaires, International Journal of Innovation and applied Studies, Vol. 10 N°. 4 Mar. 2015, pp. 1144-1149, Lubumbashi, 2015.
- [15] M. F. Nkulu Jules, Dynamique agraire des exploitations agricoles familiales dans l'hinterland minier du Katanga et perspectives pour une politique d'appui. Thèse de Doctorat en Sciences agronomiques, Université de Lubumbashi, RDC, 2p, 2010.
- [16] PAM, République Démocratique du Congo : profil des marchés pour les évolutions d'urgence de la sécurité alimentaire, 27p, 2006.
- [17] Mushagalusa Balasha Arsène, Kyungu Nyembo Manix, Kabala Kazadi Laurent, and Mujinga, profil social du chef de ménage et variabilité des revenus en milieu rural au Katanga : cas de trois villages du territoire de Kipushi, RD Congo, International Journal of Innovation and Applied Studies, vol. 16 N° 2, pp5, Lubumbashi, 2015.
- [18] Z. Bouzidi S. El Nour W. Moumen, le travail des femmes dans le secteur agricole : entre précarité et empowerment Cas de trois régions en Egypte, au Maroc et en Tunisie, The population Council. Pp. 21, 2011.
- [19] Kesonga Nsele Maurice, Kirongozi Swedi, Tshomba Kalumbu John, Kilemba Mukangala Benjamin, Nkulu Masengo Luciens, and Nkulu Fyama Jules, commercialisation nocturne des produits agricoles au centre ville de Lubumbashi : Acteurs, rentabilité, contraintes et Perspectives, International Journal of Innovation and Applied Studies, Lubumbashi, Vol. 14 N° 4, pp 2-6, Lubumbashi, 2016.
- [20] Duqueste, D. Muteba et Ph. Lebailly, Les enjeux de la sécurité alimentaire en RD Congo : approche par l'analyse de la consommation des ménages kinois. Strasbourg, 2,3 et juin, 2010.